

Le Jour, 1952
6 août 1952

LE TOUR DE LA MEDITERRANEE

Pendant qu'un pacte du Pacifique est en voie d'être conclu à Honolulu sous le nom d'ANZUS avec la participation des Etats-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, il faut se demander jusqu'à quand la Méditerranée sera sans organisation de défense collective.

Après l'Atlantique, le Pacifique a son système. La Méditerranée, qui est au cœur de toutes les défenses, attend son tour.

Pour la Méditerranée l'Angleterre a son point de vue, l'Amérique a le sien. Les Méditerranéens restent à peu près étrangers à leur mer. Entre l'une et l'autre façons de voir, ils sont flottants et ballottés.

Il ne peut y avoir pourtant de défense logique de la Méditerranée sans les Méditerranéens. De même, autour de la Méditerranée, aucune neutralité n'est concevable sans folie. La crise universelle est si profonde et les circonstances sont telles que chacun des partis en présence est fondé à dire aux indifférents : « Qui n'est pas pour moi est contre moi ».

Une neutralité à laquelle on pousse n'est qu'un piège que l'on tend. Ceux qu'on invite à demeurer neutres, c'est pour mieux les avoir à sa merci. Tel est le sens de la campagne des dernières années en faveur de l'illusoire neutralité des pays arabes. Comme si le pot de terre pouvait se déclarer neutre en face du pot de fer ! Comme si une neutralité autre que celle du plus fort pouvait encore être défendue ! (Durant la dernière guerre, au prix d'un effort surhumain, les Suisses, pour faire respecter leur neutralité, durent maintenir un citoyen sur dix sous les drapeaux. Cela correspondrait à plus de cent vingt mille hommes pour le Liban, avec l'équipement adéquat).

Mais les pays méditerranéens ne peuvent organiser leur défense qu'avec le concours des Américains et des Anglais. On ne peut plus rien envisager sans ces puissances. Et c'est là qu'on se heurte à des questions de zones et à des questions de commandement.

Sans doute faut-il aussi l'adhésion des pays arabes méditerranéens. Jusqu'à ces derniers jours, la grosse difficulté venait de l'Egypte. Mais en Egypte peut-être les choses vont-elles changer.

La situation en tout cas n'est plus la même. Voici que les Anglais renforcent leurs positions sur le Canal. Ce n'est pas le signe qu'ils s'en désintéressent. Et voici qu'on retrouve la nécessité de la défense collective sous toutes les démarches politiques et militaires en Méditerranée.

La conclusion de tout cela, c'est que l'unité méditerranéenne est dans la nature des choses et que, de la défense efficace de cette unité historique, sociale, humaine, il est temps qu'on fasse une réalité éclatante. Depuis que les Turcs, les Grecs et les Yougoslaves se sont mis d'accord, on voit mieux encore combien l'élargissement de la formule devient pressant.

Quand nous voyons l'Australie et la Nouvelle Zélande, éloignées comme elles sont du péril, se passionner pour la défense des immensités du Pacifique, comment ne tremblerions-nous pas pour les pays de l'étroite Méditerranée, pour ceux de la Méditerranée orientale surtout, c'est-à-dire pour nos voisins immédiats et pour nous-mêmes ?